

La Violence conjugale, source de discrimination et d'exclusion pour les familles : quel enjeu pour l'Education Permanente ?

Florence Ronveaux, formatrice au service Education Permanente du CVFE

La violence dans la famille, et spécialement à l'égard des femmes, constitue t'elle une source de discrimination au sein de notre société? Cette violence « privée » concerne t'elle l'Education permanente ?

Au Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion de Liège, cela fait 25 ans que nous en sommes persuadé-e-s. La violence conjugale est un facteur d'exclusion sociale : elle crée l'isolement, elle engendre la précarité, elle a des conséquences négatives importantes sur le plan de la santé, mais surtout elle est une atteinte à la citoyenneté, aux droits de l'individu. Elle est selon Amnesty¹ la forme de discrimination la plus répandue à travers le monde, et la tolérance de la société à l'égard de ces faits, l'impunité fréquente des délits de ce type apporte une confirmation de ce point de vue, y compris en Occident.

En cela, elle concerne bien le champ d'action de l'Education permanente.

Le privé est public

En effet, si la violence conjugale signifie des souffrances individuelles importantes, des relations qui piègent les partenaires. Mais au-delà de l'histoire singulière du couple, cette violence concerne aussi la sphère collective, où les règles officielles ou implicites qui organisent les rapports entre les femmes et les hommes sont édictées .

Bien antérieure à notre système démocratique, la violence conjugale persiste et constitue une violation de celui-ci, une négation des droits de l' « Homme », de cet homme sur deux qui est une femme.²

En effet, les abus au sein d'une relation de couple ont pour effets directs et très concrets d'empêcher la victime d'exercer pleinement ses droits citoyens : droit de travailler, droit de disposer de ressources propres (violences économiques), droit de circuler librement, de s'exprimer, de s'épanouir (violences morales), droit à l'intégrité physique et à disposer de son corps (violences physiques et sexuelles)³.

L'ampleur du problème, l'impact de cette réalité sur la santé physique et mentale des personnes victimes, et son coût pour la société, ne serait-ce qu'en terme de soins médicaux et en incapacités de travail, sont des données encore peu évaluées en Belgique.

Les enfants qui sont des victimes directes ou « collatérales » de cet enfer familial connaissent dans beaucoup de cas des difficultés qui peuvent hypothéquer leur avenir.

Il y a donc bien là, sous des abords privés, un enjeu sociétal, économique, ... et politique !
Un enjeu pour l'Education permanente.

¹ Rapport 2004. « Mettre fin à la violence contre les femmes ». Sources OMS.

² Pour rappel, une femme sur cinq en Europe vivrait de la violence dans sa relation de couple. Les victimes de violence domestiques seraient à 98% des femmes. (Sources : Lobby européen des femmes 1998 et service d'Egalité des Chances de la Communauté Française 2004)

³ Source : Amnesty International, dossier pédagogique 2004

Famille et reproduction des stéréotypes

La famille reste l'unité de base de notre société, le projet de vie N°1 : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... ». Mais au-delà du conte de fées, pour une femme victime de violences, la famille est le lieu de tous les dangers !

Les théories féministes analysent la cellule familiale traditionnelle comme un lieu de production de travail gratuit et de reproduction des normes, ces rôles reposant en bonne partie sur la mère. Dans cet axe de réflexion, la domination de l'homme sur la femme est un moyen de maintenir cet état de fait, qui fonde aussi l'organisation collective. Et la violence conjugale est un moyen extrême pour exercer cette domination, et pour perpétuer le rôle traditionnel de la femme.

Ces théories ne sont pas si obsolètes que certain-e-s le pensent. Le discours récent d'un candidat à la commission européenne montre que l'investissement de l'espace public par les femmes dérange encore, et pas seulement dans les banlieues ...

La notion d'égalité est inscrite dans notre constitution depuis 2002, elle peut paraître acquise. Mais l'analyse de l'organisation familiale sous l'angle du « genre »⁴ permet de repérer comment hommes et femmes, dès le plus jeune âge, continuent d'intégrer et de reproduire des stéréotypes qui entretiennent l'inégalité.

Le comportement violent de certains hommes vis-à-vis de leur partenaire est en lien avec les modèles de socialisation les plus répandus dans l'éducation des enfants. Daniel Welzer-Lang avec son concept de la « maison-des-hommes »⁵, postule que la socialisation masculine comporte un certain nombre de règles, tout un capital d'attitudes qui serviront à « être un homme » : pour les hommes comme pour les femmes, l'éducation se fait par mimétisme. Or le mimétisme des hommes est un mimétisme de violence. De violence d'abord contre soi-même, contre ses émotions, puis dans une seconde étape c'est une guerre avec les autres... conjurer la peur en agressant l'autre, et jouir des bénéfices du pouvoir sur l'autre, voilà la maxime qui semble inscrite au fronton de toutes ces pièces.

L'aspect préventif du travail d'Education Permanente

Si les temps changent, il reste de fortes résistances au message égalitaire : Dans les animations sur les relations amoureuses, que nous proposons à des groupes de jeunes adultes, des garçons et des filles de tous milieux et toutes origines nous parlent encore très sérieusement de la « normale répartition des tâches ménagères », évoquent le « gène du ménage » porté par le chromosome X, les différences « naturelles » qui portent chacun-e vers des métiers et rôles différenciés « laisser mon fils jouer à la poupée... Et s'il devenait une femmelette ! » .

La violence dans les relations amoureuses est en lien direct avec ces différences connotées, synonymes d'inégalités. La violence familiale est à l'opposé du respect de l'autre et de la négociation dans le conflit : Pourquoi négocierait-on avec une personne si on ne la considère pas comme son égale ?

⁴ Socialisation différenciée sur base des différences biologiques

⁵ « La Peur de l'autre en soi : du sexisme à l'homophobie » Montréal. VLB.1994

Florence Ronveaux, « La Violence conjugale, source de discrimination et d'exclusion pour les familles : quel enjeu pour l'Education Permanente ? »

Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE)

Une éducation à l'égalité fait défaut dans nos écoles, bagage critique contre les stéréotypes inégalitaires véhiculés par les traditions, les religions, les médias...

Quand l'Education Permanente monte au créneau, elle travaille avec des adultes...des personnes chez qui croyances et représentations sont déjà bien ancrées. Quelle est dès lors sa marge de manœuvre ?

Elle est modeste, à l'échelle de ses moyens... Peut-être s'agit-il avant tout de dire « le juste et l'injuste »⁶: Ouvrir le débat, aller à contre courant du discours dominant et permettre à chacun et chacune de remettre en question des évidences...

La prévention des « violences amoureuses », tant auprès des jeunes que des adultes, suppose en effet pour nous une démarche de déconstruction. Déconstruction des stéréotypes sexuels, qui limitent les choix et entraînent des attentes génératrices de frustration dans le couple. Déconstruction des mythes qui persistent sur les auteurs et les victimes...

On sait à quel point il est difficile de modifier nos représentations et croyances: elles nous ont accompagné depuis le plus jeune âge et nous permettent de donner du sens à ce que nous vivons.

Il est aussi tentant pour l'animateur-trice de convaincre, ce qui signifie souvent « arrête de penser comme tu penses pour penser comme moi ! »

C'est à la fois illégitime et stérile.

Par contre nous croyons fermement que l'on peut tout réinterroger : Quelle est l'origine de cette croyance ? (Par exemple : une fille en mini jupe est une allumeuse, elle provoque) son utilité sociale et individuelle (elle justifie le viol, impose la pudeur- garante pour certains de fidélité- par l'autocensure vestimentaire, à terme cantonne les femmes à l'espace privé, soi-disant plus sécuritaire ...), Cette croyance est elle exacte ? (confrontation avec les faits : ni l'âge, ni la beauté, ni l'attitude ne déterminent ce genre de risque - des bébés sont violés comme des grands-mères - la majorité des viols ont lieu au domicile et par une personne proche de la victime, le message de la fille sexy est peut-être « regarde-moi ! », « aime-moi », mais certainement pas « viole-moi » ! ...)

Nous privilégions systématiquement une méthodologie participative centrée sur les échanges : chaque participant y est sollicité comme personne ressource : témoin, victime, citoyen-ne ayant un avis sur la question.

Utilisation est faite de supports pédagogiques très variés : jeux de rôle, jeux de société, tests, films de fiction ou d'animation, extraits de presse, pubs sexistes...

Les apports théoriques de référence, comme les schémas du « Cycle de la violence » et de « l'Escalade » sont là en appui.

Tout cela se fait dans le respect de la culture et des convictions religieuses de chacun-e... mais sans complaisance non plus. La référence à la tradition ne peut justifier des pratiques génératrices de souffrances, comme les mutilations génitales ou les mariages forcés, et de surcroît en opposition avec la Constitution et les lois en vigueur dans le pays de résidence.

Ce n'est d'ailleurs pas chez les seules personnes issues de cultures dites traditionnelles que nous rencontrons des résistances. Nos filles « modernes » peuvent être drôlement dures entre elles. Comprenez : une fille trop sexy en boîte, c'est un danger potentiel « Il y en a toujours

⁶ « Les Intelligences Citoyennes » Dire le juste et l'injuste. Majo Hansotte. De Boek Université 2002

Florence Ronveaux, « La Violence conjugale, source de discrimination et d'exclusion pour les familles : quel enjeu pour l'Education Permanente ? »

des s... qui tournent autour de nos mecs... c'est de la tentation pour mon copain (mythe de l'impossibilité pour l'homme de contrôler ses pulsions sexuelles), alors s'il leur arrive des bricoles, c'est bien fait pour elles ! »

Parfois aussi ce sont les garçons qui se disent en souffrance face aux attentes contradictoires des filles...

La dimension politique de l'Education Permanente

L'éducation permanente se doit d'être un relais, un porte voix pour dire l'inacceptable, et surtout le changement possible. Il est primordial d'offrir des espaces de parole à celles qui, isolées, menacées, n'ont qu'une toute petite voix... Car ensemble, elles se font écho et les choses bougent !

C'est pourquoi les actions que nous menons avec le public des femmes victimes de violences ont un objectif d'émancipation. Nous privilégions la démarche pédagogique du groupe (ateliers collectifs de réflexions, de découvertes, d'apprentissages et d'expression). Le groupe permet à chacune d'aller de la souffrance individuelle à la revendication collective, d'oser élargir les stéréotypes de la bonne mère, bonne ménagère, et de prendre sa place dans la sphère publique, d'acquérir une indépendance économique.

L'environnement lui aussi doit changer : préjugés et tabous sont tenaces à propos de la violence conjugale. Nous pensons que la méconnaissance et le fatalisme sont à combattre par un travail de réseau, des séances de sensibilisation, des actions envers les pouvoirs politiques, les institutions judiciaire, médicales, éducatives, le grand public ... Telle est la dimension politique de nos actions, tel est le sens de notre participation active à la « Marche Mondiale des Femmes », ramenant régulièrement l'attention sur les réalités concrètes vécues par les victimes de violences conjugales.

En 2001, un Plan d'Action National (PAN) contre la violence faite aux femmes a été adopté par les pouvoirs publics. De nouvelles législations ont été adoptées, qui correspondent à une meilleure perception de la problématique, comme la prise en compte de la relation conjugale comme un facteur aggravant et non plus comme une circonstance d'excuse en cas d'homicide (97) ou l'éloignement de l'auteur et l'attribution provisoire du logement à la victime (2001).

Qu'elles émanent du milieu associatif ou qu'elles se créent dans la foulée du Plan national, les initiatives locales sont de plus en plus nombreuses. Les progrès et les projets ne manquent pas. Les partenariats se tissent à tous niveaux, et la volonté politique est perceptible. Il faudrait cependant y consacrer plus de moyens, réaliser plus d'études sur la question.

Perspectives d'avenir

Si les filles et les mères, y compris dans les familles issues de cultures traditionnelles, revendiquent ces valeurs que sont la famille et le mariage, ce sont elles aussi qui remettent en question au quotidien un certain nombre de principes de la structure patriarcale. « Nous on est prêtes pour que ça change, mais les hommes non, parce que eux... ils n'ont rien à perdre. Ils ont tout ce qu'ils veulent, alors... ». Dans ce sens, elles constituent le véritable moteur du changement et sont réellement actrices des transformations qui se font jour.

Florence Ronveaux, « La Violence conjugale, source de discrimination et d'exclusion pour les familles : quel enjeu pour l'Education Permanente ? »

Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE)

Beaucoup d'hommes ont cheminé avec ces idées, qui sont autant humanistes que féministes finalement. Cependant, pour certains jeunes hommes : «Les femmes ont maintenant plus que les hommes, elles exagèrent !».

Un des enjeux actuel se situerait-il au niveau des résistances de ces garçons, et de celles de filles qui ont peur qu'on ne leur tienne plus la porte ?...

Comment travailler avec ceux- et celles- qui ont du mal à lire les rapports amoureux en termes autres que de ceux du pouvoir et des « privilèges » à perdre? Gagner/Perdre, c'est certes une des clés de la motivation humaine. Or, le travail de fond mené dans le secteur socioculturel sur des questions comme celles de l'égalité et du respect est sapé par le marketing commercial, la communication de masse, qui disposent de moyens écrasants et qui s'intéressent à des « clients » de plus en plus jeunes. A l'heure où j'écris, Saint Nicolas approche, je vous souhaite de longues heures de plaisir à lire les catalogues de jouets avec les lunettes du « Genre ». Il reste du pain sur la planche !